

Formation

L'avis de l'expert

La digitalisation oui, mais

Jean-Claude Charrière

Directeur
de l'ESM



La tendance n'est-elle pas de vouloir tout sacrifier sur l'autel du numérique, de l'ère marquée au sceau du virtuel, de la numérisation et de l'intelligence artificielle? La réponse est: «oui, mais». Le «mais» est important. En effet, reconnaissons à ce grand chambardement une vertu. Celle (après le choc de l'immersion dans un inconnu hostile à beaucoup) de forcer à nager dans le courant, à y trouver petit à petit du plaisir, puis de l'excitation et, très vite, de belles opportunités dans le flux et le reflux de cet océan 4.0.

Personne n'y échappe, aucun n'est épargné. Tous les secteurs d'ac-

tivité sont concernés. Confrontées à cette réalité, les entreprises doivent se réinventer. Les métiers redessiner leurs contours. Et l'être humain doit impérativement se mettre dans la dynamique de cette révolution et, surtout, ne pas céder le pas en s'effaçant devant ses concurrents virtuels.

Alors, rien de tel pour stimuler la créativité dans tous les domaines. Et de la créativité, on en retrouve également dans le vaste monde de l'éducation et de la formation supérieure. Par les effets positifs de cette révolution, se développent des institutions comme l'école 42 à Paris ou encore LÉCOLE nomade à Lyon. Ou plus près de nous le MBA expérientiel 4.0 de l'ESM où l'on prône l'auto-apprentissage, les rencontres d'influenceurs et l'intervention d'entreprises partenaires pourvoyeuses de cas ou de problématiques à résoudre *live*. Ou encore l'école itinérante pour la préparation du diplôme «esm-event». Un concept novateur

«La tendance n'est-elle pas de vouloir tout sacrifier sur l'autel du numérique, de l'ère marquée au sceau du virtuel, de la numérisation et de l'intelligence artificielle?»

où les étudiants se déplacent, pour une grande partie de l'apprentissage, vers des entreprises partenaires œuvrant dans l'événementiel et sont ainsi formés par des gens du métier.

Autant d'exemples qui montrent que la révolution est en marche. Alors, souhaitons que le passage dans l'ère nouvelle ne se fasse pas par le sacrifice de ce qui existe ou a existé, mais avec, pour assurer, sans effusion, les réussites de demain. Et si, dans certaines classes primaires du canton de Vaud, on apprend la gestion de projet aux plus jeunes, pourquoi ne pas rappeler, de manière très classique, quelques cours de culture générale aux apprenants des écoles supérieures de gestion. On pourrait d'ailleurs commencer par la philosophie avec, pourquoi pas, F. Nietzsche pour l'élan vital cher à ce philosophe.